

## GIACOMO LEOPARDI ET LA DÉMARCHE DU « PHILOSOPHE » DANS LE *ZIBALDONE*

« A partir des choses les plus matérielles, claires et visibles, l'on peut et l'on doit inférer et expliquer la nature de celles qui sont moins claires et faciles, et moins matérielles en apparence » (*Zib.* p. 2271)

« Le philosophe déduit la règle générale du cas particulier, le semblable de ce qui lui ressemble, l'inconnu du connu... » (*Zib.* p. 3812)

Ces considérations ne figurent pas dans l'oeuvre d'un naturaliste du dix-huitième siècle mais dans le *Zibaldone* de Giacomo Leopardi.

Il est généralement admis que Leopardi recueille l'héritage des Lumières et que sa conception de l'homme et de ses passions, de la société, ainsi que la mise en place progressive d'une conception matérialiste de la nature se fondent sur une relecture (au demeurant très personnelle), une appropriation de l'oeuvre de Montesquieu, de Rousseau ou de Voltaire, auxquels je rajouterai volontiers un naturaliste tel que Buffon, voire même Diderot. Mais dans le cadre de la question, toujours ouverte, de la valeur philosophique de l'oeuvre de Leopardi, et en particulier du *Zibaldone*, on peut se demander dans quelle mesure la fréquentation des Philosophes a influencé la démarche même du poète des *Chants*.

Une chose frappe d'emblée lorsqu'on aborde cette énorme masse d'annotations discontinues qu'est le *Zibaldone*, surtout si on l'étudie en tant que journal d'un cheminement intellectuel, c'est l'attention extrême que Leopardi prête aux mouvements de son âme, ses sentiments, ses sensations, ses impressions, et la manière dont il fait de cette observation de lui-même un objet de réflexion philosophique et de généralisation<sup>1</sup>. Persuadé de l'analogie entre la machine humaine et la machine cosmique, ainsi que du caractère purement physique de la mécanique des passions, Leopardi s'examine comme le savant examine un échantillon et comme l'avait fait, en des termes analogues, celui des Philosophes qui lui est le plus cher :

« Je ferai sur moi-même à quelque égard les opérations que font les physiciens sur l'air pour en connaître l'état journalier. J'appliquerai le baromètre à mon âme, et ses opérations bien dirigées et longtemps répétées me pourraient fournir des résultats aussi sûrs que les leurs. » (Jean-Jacques Rousseau : Les rêveries du promeneur solitaire, Première promenade)

S'étudier soi-même est la manière la plus sûre, la plus directe et la plus approfondie d'étudier les lois qui gouvernent l'être humain et, par-delà l'individu, les sociétés, voire la nature tout entière. Et les mêmes instruments, la même démarche analytique et descriptive s'appliquent à la science de l'homme physique, de l'homme moral, des êtres vivants en général, des forces naturelles et des mouvements de l'univers. Car « *La nature et les choses sont réglées et ordonnées en système* » (*Zib.* p. 1089-1090).

Les métaphores inspirées de la physique ne sont d'ailleurs pas étrangères à Leopardi qui compare la situation de l'homme écrasé par la société à celle d'une colonne d'air soumise à la pression des colonnes voisines (*Zib.* p. 928)<sup>2</sup>, l'amour-propre à un ressort provoquant les

1 Le rapport entre « journal intime » et oeuvre philosophique dans le *Zibaldone* est étudié par Anna Dolfi, « Da l'intime al filosofico : le strutture cognitive dello Zibaldone » in : « *Journal intime* » e letteratura moderna, a cura di Anna Dolfi, Roma, Bulzoni, 1989, p. 109-139.

2 Cette métaphore est réutilisée aux pages 2436-2440 où elle est développée. A remarquer l'emploi assez diffus de termes empruntés à la physique dans l'ensemble du passage (« *il sistema dell'aria... le cui colonne (come le chiamano i fisici) si premono... forze... equilibrio... il sistema si mantiene... preme... equilibrio prodotto... Con ciò resta spiegata una specie di fenomeno... Il qual fenomeno resta spiegato... E questo squilibrio... parità... attacco... resistenza... mantiene... azione... se qualche colonna d'aria viene a rarefarsi, o a premer meno dell'altre, e far meno resistenza... accidente... resistere... campana pneumatica... resistenza dell'aria... configurazione... resistenza e reazione... reazione... azione... cedere... pressione...* »).

La physique pneumatique est à nouveau évoquée (*Zib.* p. 3714) dans une métaphore qui sera reprise dans le *Dialogue du Tasse et de son génie familial*, où l'ennui est comparé à l'air parce qu'il

réactions humaines (*Zib.* p. 958 et 1848) et l'homme lui-même à une machine complexe et délicate, ce qui explique sa tendance à présenter des défauts (*Zib.* p. 2567-2568).

« *J'applique ce cas physique au domaine moral* » lit-on déjà à la page 47 du *Zibaldone* et, quelques pages plus loin, Leopardi s'en prend aux « *écrits des psychologues modernes* » qui, en décrivant l'âme humaine, ne remontent pas aux véritables causes de nos passions qui sont simples et en harmonie parfaite avec le *système de la nature*. Pour le jeune Leopardi, la *science de l'âme humaine* ferait de grands progrès si l'on s'attachait à relier le nombre infini des phénomènes observés aux principes universels dont ils découlent, rôle essentiel du savant et fondement de toute science (*Zib.* p. 53).

Ce fil rouge parcourt tout le *Zibaldone* et Leopardi y revient à intervalles réguliers. A la page 181, alors que sa *théorie du plaisir* prend forme dans les pages précédentes, il écrit que ses propres observations concernant le plaisir confirment sa remarque de la page 53 sur la nécessité de simplifier la *théorie de l'homme*, parce que tout le *système de la nature* tourne autour de quelques principes très simples. Progressivement, Leopardi identifiera l'amour du plaisir, donc l'amour de soi, comme étant ce principe unique (*Zib.* p. 960), ce ressort de tout acte. Car tout mouvement de l'âme est soumis aux mêmes impulsions physiques que les mouvements du corps :

« Ce qui se passe dans les sciences physiques se passe aussi dans les sciences métaphysiques et morales » (*Zib.* p. 1983)

S'il critique les auteurs modernes parce qu'ils ne remontent pas aux véritables causes, Leopardi reproche aux penseurs de l'antiquité leur absence d'esprit analytique ainsi que leur incapacité à recombinaison en *système* les différents aspects de la nature humaine et à les concilier avec le *système général de la nature* (*Zib.* p. 2117). Il rappelle encore une fois :

« Le système et l'ordre de la machine humaine dans la nature est très simple et ses ressorts peu nombreux... » (*Zib.* p. 2133)

Dans son effort pour réduire tout phénomène à son aspect physique et concret, Leopardi en arrive même à dire qu'il en est de l'amour-propre comme de la matière, qui n'augmente ni ne diminue, invariablement

---

se glisse dans tous les interstices qui ne sont pas occupés par d'autres objets d'attention ou d'intérêt.

présent sous d'innombrables formes depuis l'origine du monde (*Zib.* p. 2154). Même l'imagination, qui tient une telle place dans la poétique léopardienne, est réduite à un phénomène soumis, comme tous les autres, à des causes purement matérielles (*Zib.* p. 3387-3388).

Cette assimilation de l'étude de l'âme à celle des corps, de la psychologie à la physique, courante chez les Philosophes des Lumières et reprise par Leopardi, fait que chez l'auteur du *Zibaldone* les termes de savant et de philosophe sont à peu près interchangeable, que l'étude de la nature est considérée comme l'objet par excellence de la réflexion philosophique et que les méthodes d'enquête du philosophe s'apparentent à celles du naturaliste. Cela explique la fascination que l'*Histoire naturelle* de Buffon exerce sur Leopardi qui la salue comme une oeuvre éminemment philosophique (*Zib.* p. 2719-2731). Cela explique aussi la raison d'être des innombrables annotations méthodologiques du *Zibaldone* rappelant fort celles que Leopardi pouvait trouver chez Buffon ou dans l'*Encyclopédie*, qui sont parmi ses principales sources d'information scientifique.

En quoi consiste donc la méthode prônée par Leopardi ? En premier lieu, à se garder des constructions abstraites, des extrapolations et des élaborations exclusivement intellectuelles : comme les empiristes du dix-huitième siècle, Leopardi se méfie de la raison et ne perd pas une occasion de rappeler que si le dix-huitième siècle a fait tant de progrès dans le domaine de la physique, de la chimie ou de la connaissance de l'homme, c'est parce que les savants ont abandonné *l'esprit de système* (le terme de *système* étant employé avec mépris par tous les Philosophes des Lumières dès qu'il se réfère à des constructions métaphysiques plutôt qu'à un ensemble cohérent de lois physiques) pour revenir à l'étude de la nature, c'est-à-dire à l'observation sans préjugés des phénomènes et à leur description objective<sup>3</sup>. C'est ainsi que ce fils des Lumières se réclame de Descartes et du doute méthodique (*Zib.* p. 1720) et rappelle que l'homme ne peut prétendre atteindre aucune vérité dans son intégralité (*Zib.* p. 1091) :

« Mon système n'introduit pas simplement un scepticisme raisonné et démontré, mais un scepticisme tel que, d'après mon système, la raison

<sup>3</sup> Voir par exemple l'éloge de Galilée, Newton et Locke, ainsi que de Descartes pour la phase critique de son oeuvre, à la page 1857 du *Zibaldone* ; un nouvel éloge de Newton et des applications des mathématiques aux pages 4056-4057 ; l'exemple de Bayle et de son esprit critique (p. 4192-4193) ; l'idée que le progrès des sciences modernes est fondé sur la reconnaissance de notre ignorance (p. 4189-4190).

humaine ne pourra par aucune forme de progrès s'en dépouiller ; bien au contraire, ce scepticisme contient le vrai, et il est démontré que notre raison ne peut absolument pas trouver le vrai si ce n'est en doutant... » (*Zib.* p. 1655).

S'en tenir aux faits, donc, afin d'éviter les mirages d'une raison toujours susceptible de se tromper. On ne peut qu'être frappé par la fréquence, dans le *Zibaldone*, des verbes « *osservare* » (dans le sens d'*observer*, *étudier* et non pas simplement de *remarquer*) ou « *notare* », « *considerare* », « *vedere* » (dans le sens de *constater*), ainsi que le terme « *osservazione* » utilisé dans son acception scientifique (cf. Annexe I).

Toute connaissance passant nécessairement par l'observation (*Zib.* p. 1586, 1838), le *Zibaldone* offre une profusion d'expressions tendant à prouver qu'aucune remarque n'est avancée sans vérification préalable et que chaque élément d'une démonstration est confirmé par l'expérience (cf. Annexe II). En insistant sur le caractère *évident* (c'est-à-dire perceptible par les sens) d'un phénomène, Leopardi attend du lecteur un consentement qui ne découle pas d'une prétendue raison universelle. Dans l'une de ses démonstrations contre le caractère inné de l'idée du beau, aux pages 2962-2963, il écrit justement que « *ce consensus universel ne prouve point* » qu'il en soit ainsi que l'on croit. L'accord doit au contraire se fonder sur l'expérience journalière de chacun venant confirmer celle du philosophe.

Chaque individu est le reflet d'une réalité qui vaut pour tous et il n'est pas inutile de souligner que la toute dernière note du *Zibaldone* est justement une remarque sur le fait qu'aucun homme ne fait exception à la règle générale, remarque désabusée qui exprime fort bien l'itinéraire psychologique et intellectuel du poète, le résultat de son étude de l'homme, de la société et de la nature, mais qui est aussi une confirmation de la valeur de sa méthode d'enquête :

« La chose la plus inattendue qui arrive à celui qui entre dans la société, et très souvent à celui qui y a vieilli, est de trouver le monde tel qu'il lui avait été décrit, et tel qu'il le connaissait déjà ou le croyait dans la théorie. L'homme reste ébahi de voir confirmée, dans son propre cas, la règle générale. » (*Zib.* p. 4525-4526)

Souvent Leopardi se pose directement en expérimentateur, ce que tendent à montrer des expressions telles que

« Io stesso... » (p. 4273), « A me è avvenuto... » (p. 4274), « Onde si vede alla prova... tutte cose vedute e notate effettivamente da me... » (p. 44), « Ora l'esperienza mi ha mostrato... » (p. 45), « E così precisamente porta l'esperienza che ho fatta e fo... » (p. 84), « Applicate queste osservazioni al caso mio... » (p. 104), « E notate che ciò accade... Più volte m'è accaduto... » (p. 184), « Io ho veduto... » (p. 214, 2268, 3279), « Ed a me pure è avvenuto lo stesso cento volte... » (p. 214), « Io l'ho provato spesse volte... » (p. 227), « L'ho provato io... » (p. 76, 280), « Spesso ti avverrà (e m'è avvenuto)... » (p. 368), « m'è accaduto più volte... » (p. 369), « Sviluppate questo pensiero, applicandovi l'esempio mio » (p. 1541), « come mi è accaduto molte volte » (p. 1542), « Così accadeva a me... » (p. 1788), « Io mi sono trovato a vedere » (p. 2442), « ... lo provo e lo sento io medesimo... » (p. 2472), « L'ho osservato in me » (p. 2565), « ... l'ho notato altrove coll'esempio... aggiungo una prova evidente. Io mi ricordo molto bene che da fanciullo... » (p. 2596), « ... ho espressamente veduto... E ho veduto... » (p. 2598), « Io di me posso accertare... » (p. 3231), « Tutto questo o parte, più o meno, m'è avvenuto di notare... Tutto ciò, dico, ho notato... » (p. 3277), « ... come ho pur veduto per isperienza... ho io veduto accadere... » (p. 3278), « ...ho veduto... » (p. 3279), « Io ho conosciuto uno di questi... » (p. 3411), « Io notava... » (p. 3480), « Spesse volte... mi sono dimandato a me stesso ... E l'esperienza avutane... » (p. 4201), « ...ed io ho udito... » (p. 4224), « Io ho dimandato a parecchi... L'ho dimandato anco sovente a me stesso... » (p. 4283), « cosa sperimentata e osservata da me... » (p. 4289), « Ciò è avvenuto a me più volte » (p. 4296), « Ho veduto io stesso... » (p. 4419)

Parfois, il invoque un témoin fiable :

« L'ho udito da un testimonio di vista » (p. 29)  
 « Ho inteso da un testimonio di vista... » (p. 2268)  
 « Ho udito di uno... Ho udito d'altri... E mi fu raccontato da testimonii di udito... » (p. 3202)  
 « Chiuderò queste osservazioni con un esempio di fatto, narratomi da chi si trovò presente... » (p. 3458)  
 « ... non si manchi di vedere intorno a questo proposito... la Chronica del Perù di Pedro de Cieça de Leon... vide esso medesimo, ed ebbe parte o udì da testimoni di vista... » (p. 3795)

A l'expérience quotidienne ou au récit d'un témoin peut se substituer l'autorité d'un savant, d'un historien, le récit d'un voyageur, la sagesse antique, voire les enseignements de l'histoire en général (p. 71-72, 299, 301, 1745, 2262, 2599, 2678, 2692, 2939, 3082-3083, 3643, 3660, 3666, 3767, 3798, 3799, 4092...).

Lorsque Leopardi invite le lecteur à faire lui-même une expérience, le ton rappelle celui d'un manuel de vulgarisation (cf. par ex. p. 68, 360-362, 1733, 1775, 2260, 2262, 2378, 4499...). On remarque aussi l'emploi, quelque peu abusif, d'une terminologie empruntée aux mathématiques chaque fois que Leopardi insiste sur la possibilité de comptabiliser, de quantifier des phénomènes psychologiques et veut souligner la parfaite objectivité de ses observations (par ex. p. 1767, 1878, 1924-1925, 2381, 2413, 3271, 3294-3295, 3511-3512, 3545, 3922, 4063...).

C'est de manière très didactique que Leopardi procède lorsqu'il s'attaque à l'un de ses problèmes favoris, celui de l'absence de règles universelles en matière de jugement esthétique. Un bon échantillon est constitué par les pages 1183-1201, où il démontre que l'idée du beau n'est pas innée en donnant des exemples tirés de la vie pratique, de son expérience directe, de l'observation, de ses souvenirs d'enfance... L'exposé est systématique et parsemé de « *supponiamo... se ben consideriamo... ossservate... vedrete... sviluppate questa idea...* ».

Tout au long de ces fragments, nous voyons Leopardi s'appliquer à *expliquer, distinguer et classer* (*Zib.* p. 3232) ainsi qu'à *prouver, démontrer* (cf. Annexe III). A propos de remarques de détail, il écrit à la page 1310 :

« Ces remarques sont presque insignifiantes. Mais le philosophe n'arrive aux grandes vérités qu'en développant, enquêtant, dévoilant, considérant les moindres choses et en décomposant les grandes en leurs moindres parties. »

C'est donc *a posteriori* que l'on reconstitue des lois : la raison, strictement disciplinée, se limite à un processus inductif qui, du cas particulier, remonte aussi prudemment que possible au général. Lorsqu'il y a erreur, c'est justement lors du passage du particulier au général qu'elle se produit : elle est imputable à la raison, non pas aux sens, soit parce que celle-ci a déformé les résultats de l'analyse par son incapacité à se libérer de ses préjugés, soit parce qu'elle a tiré des conséquences trop hâtives, soit encore par la tendance de l'homme à recourir au mystère et au merveilleux :

« .. les hommes aiment et tendent à expliquer un mystère par un autre mystère et à imaginer des causes indéfinissables aux effets qu'ils n'entendent pas... » (*Zib.* p. 3639)

Le meilleur moyen de passer du cas particulier à la règle, du visible à l'invisible est de procéder par analogie (« *L'analogie est l'un des fondements*

de la philosophie moderne », *Zib.* p. 66), démarche fondée sur la conviction que tout dans le système de la nature se tient, que tout repose sur un réseau serré de rapports auquel rien n'échappe : « *La science de la nature n'est que la science des rapports* » (*Zib.* p. 1836). L'exception n'est pas dans la nature. Relever l'exception dénote une attitude anti-philosophique (*Zib.* p. 1869, 1871), une incapacité à identifier la relation entre le phénomène étudié et l'ensemble de causes et d'effets qui s'y rapportent.

Non seulement Leopardi établit une équivalence entre le corps et l'esprit dans d'innombrables remarques sur l'effet de causes purement physiques sur les conditions psychiques, mais il affectionne l'étude de l'homme en naturaliste et la comparaison entre le comportement humain et le comportement animal (cf. par ex. *Zib.* p. 2561-63, 4180). Cette approche lui permet de distinguer ce qui en l'homme est le fruit de la civilisation et ce qui est inhérent à sa nature en le réintégrant dans ce réseau de relations, de correspondances, de conformités et de complémentarités dont participent tous les autres êtres vivants (*Zib.* p. 3647-3649, 3657-3658). Il a dans cette approche, à des titres différents, deux modèles d'envergure : Rousseau et Buffon. Aussi peut-il attaquer avec assurance l'erreur de méthode de tous les philosophes et théologiens prétendant que l'état social est celui auquel l'homme était destiné (*Zib.* p. 3804-3806) et en général répondre à tous ses détracteurs potentiels, car s'ils ne reconnaissent pas le bien-fondé de son *système*, c'est qu'ils n'ont pas été assez loin dans l'investigation des rapports entre les moindres détails et le jeu de relations qui les relie entre eux (*Zib.* p. 3926), formant ainsi les lois auxquelles l'être humain est soumis. Leopardi rappelle d'ailleurs que c'est bien par l'observation de l'innombrable multiplicité de causes et d'effets qui se produisent dans le monde physique que la médecine, la physiologie, la physique, la chimie et toutes les sciences exactes se fondent. Et si aucune d'entre elles ne peut prétendre à l'exhaustivité, ni évaluer et étudier autrement que par approximation le nombre incalculable des phénomènes, les résultats n'en sont pas moins satisfaisants et exploitables. Pour Leopardi, cela devrait répondre à l'objection selon laquelle le monde moral ne possédant pas le même degré de prévisibilité et d'objectivité que le monde physique, il ne peut être étudié avec les mêmes méthodes (*Zib.* p. 3977-3978) : il existe un degré d'approximation nécessaire dans toute science.

Cette concession est peut-être révélatrice d'un changement d'attitude car elle apparaît comme une remise en cause du parti-pris mécaniste de



Leopardi, contraint d'admettre que le simple traitement des données fournies par l'expérience ne permet pas toujours de résoudre des questions relevant de la psychologie ou de l'anthropologie. La multiplicité des éléments à prendre en considération et leur combinaison étant aléatoires dans ces domaines, les schémas scientifiques paraissent ne plus suffire à les prendre en compte. La méthode adoptée par les sciences est d'ailleurs fondée sur un déterminisme dont Leopardi se détache au fur et à mesure que prend forme en lui l'idée que l'univers est soumis aux caprices du hasard. Cependant, le fait d'admettre une part d'impondérabilité dans les sciences mêmes souligne plutôt les limites de l'aptitude de l'homme à reconstituer la cohérence (véritable ou supposée) de son environnement, qu'il ne dénote l'affaiblissement de la prise de position rigoureusement matérialiste que sous-tend la volonté de tout traiter comme phénomène purement physique.

Ce passage en tout cas n'est pas isolé. Prenons par exemple une pensée consacrée au progrès de la civilisation, dont on sait que Leopardi attribue les développements au hasard. Le *Zibaldone* insiste sur le fait que celle-ci a eu un berceau unique et s'est répandue sur tout le globe, et en donne pour preuve qu'une même invention ne s'est jamais produite deux fois en deux lieux différents. Mais il reste à prouver l'origine unique du genre humain. Leopardi admet ne pas pouvoir fournir l'une de ces preuves irréfutables dont nous avons vu qu'il aime à étayer ses arguments :

« ... l'on peut, si ce n'est historiquement et par des démonstrations certaines ou des conjectures critiques, argumenter philosophiquement... » (*Zib.* p. 3812)

Leopardi passe ici de la démonstration de type scientifique à l'hypothèse philosophique et de l'analyse des lois physiques à la simple conjecture. En avançant dans le *Zibaldone*, et au fur et à mesure qu'il approfondit sa vision d'une nature absurde et destructrice et d'un univers qui broie l'homme et le voue à la souffrance, l'usage du sillogisme prévaut et Leopardi finit par ne plus s'appuyer que sur la logique interne de son propre discours. On peut tenter de suivre la trace de ce détachement progressif de la preuve matérielle, de l'analogie et de l'induction, ou plutôt de leur détournement. Déjà, lorsque Leopardi écrivait en juillet 1822

« Il est mathématiquement vrai et certain que l'absolu non-être profite davantage à l'homme que l'être » (*Zib.* p. 2551)

il n'y avait plus là véritablement aucune démonstration mathématique, ni aucune preuve physique, mais la conviction que l'homme est voué à un désespoir sans limites, idée dont la connotation existentielle va bien au-delà des remarques liées à la *théorie du plaisir* dans sa forme première. En tirant les fils des nombreuses réflexions tissées à travers le *Zibaldone*, Leopardi en retire autant de constatations tragiques sur l'impossibilité du bonheur. Si le recours aux mathématiques était déjà un artifice lorsqu'il les exploitait comme garantes de son objectivité ou pour tenter de quantifier des effets psychologiques ou moraux, elles ne semblent plus avoir ici d'autre rôle que stylistique. Dans certaines déclarations léopardiennes de la maturité, la rigueur mathématique permet d'exprimer l'inéluctabilité, l'impossibilité de tout espoir, elle souligne le caractère inflexible des lois de la nature, la nécessité de regarder la froide réalité en face et de reconnaître la condition humaine pour ce qu'elle est : une souffrance qui ne cesse qu'avec la mort.

Ayant atteint des certitudes, Leopardi peut désormais se passer de preuves et affirmer, d'un ton de plus en plus péremptoire, celles qui ne sont que des convictions intimes. Les notions d'*évidence*, *certitude* sont tout aussi fréquentes qu'auparavant et même davantage, souvent sous la forme d'adjectifs, de préférence au superlatif, mais elles ne renferment plus rien de précis et ne font plus que souligner la force des convictions intimes de l'auteur. On peut le relever même dans l'analyse du *machiavelisme social*, sur lequel Leopardi avait noté au fil des ans tant d'anecdotes et de remarques fort réalistes et qui aboutit à une vision désespérée des relations sociales :

« Il est certain que toutes les principautés du passé et du présent ont eu leur principe dans la force ou l'artifice (...) de même qu'il est absolument certain que le monde entier est le patrimoine de la force (...) il s'ensuit inévitablement (...) que les plus faibles doivent être, furent, sont et seront les proies, les victimes et la propriété des plus forts. » (*Zib.* p. 3780-3781)<sup>4</sup>

4 A remarquer, dans l'original, l'utilisation en cascade de termes absolus : « ... è d'inevitabile necessità... come altresì è necessario... è d'indispensabile necessità... ma è necessario... incontrastabilmente inevitabile che... Ed è ancora inevitabile... (che il potere degeneri in tirannide » (p. 3780) et quelques pages plus loin : « Una società stretta pone necessariamente in contrasto gl'interessi degl'individui, rende necessario alla soddisfazione dei desideri degli uni, il male degli altri... Dunque una società stretta nuoce necessariamente a grandissima parte... de' suoi individui. » (p. 3785-3786, c'est nous qui soulignons). Voir aussi : « stante la natura dell'uomo, anzi d'ogni vivente, è quasi fisicamente impossibile che chi ha potere assoluto sopra i suoi simili non ne abusi » (p. 3083).

Le recul de l'approche empirique, déjà visible dans la seconde moitié du *Zibaldone*, devient plus net dans le dernier quart environ, alors que Leopardi a déplacé progressivement ses intérêts de l'étude de l'homme en tant qu'être biologique et social à des questions d'ordre métaphysique comme la nature de Dieu, les propriétés de la matière, la notion d'infini spatial et temporel. Leopardi ne s'interroge par exemple plus sur la notion d'infini dans le domaine de l'esthétique et de la poétique, mais en relation avec l'existence de Dieu. Il se fonde alors sur le fait que toutes les lois physiques démontrent la finitude des choses (*Zib.* p. 4177-4178) et sur l'impossibilité de prouver le contraire, aussi bien en ce qui concerne l'extension de l'univers (*Zib.* p. 4274) que sa durée (*Zib.* p. 4181), et il conclut que, s'il est impossible de prouver rigoureusement en métaphysique que toute chose est finie, l'analogie rend *très vraisemblable* le fait que la croyance en un univers infini n'est qu'une illusion d'optique (*Zib.* p. 4292).

En ce qui concerne l'attribution à la matière de la faculté de penser, autre question-clé de la maturité, l'approche de Leopardi reste strictement matérialiste, mais l'insistance sur l'évidence de la matérialité de la pensée n'est en fait étayée que par une invocation purement formelle à l'expérience sensible de tout observateur :

« Que la matière pense, c'est un fait. Un fait, parce que nous pensons ; et nous ne connaissons, nous ne savons d'être, nous ne pouvons connaître et concevoir que matière. Un fait, parce que nous voyons que les modifications de la pensée dépendent entièrement des sensations, de l'état de notre physique ; que notre esprit correspond en tout à la variété et aux variations de notre corps. Un fait, parce que nous sentons physiquement la pensée : chacun d'entre nous ressent (...) qu'il pense au moyen d'une partie matérielle de lui-même, c'est-à-dire avec son cerveau (...). Si l'on réexaminait donc la question, comme l'on devrait, de ce côté ; à savoir que celui qui refuse à la matière la faculté de penser nie un fait, s'oppose à l'évidence, soutient tout au moins un paradoxe extravagant ; que celui qui croit la matière pensante (...) avance une chose allant de soi, dictée par la nature (...) peut-être que les conclusions des hommes sur ce point seraient différentes de ce qu'elles sont.. » (*Zib.* p. 4288)

La dernière étape dans ce changement de perspective est déterminée par le renversement de l'idée de nature dans la pensée léopardienne de la maturité, avec pour conséquence la découverte qu'il n'existe aucune loi explicative en termes rationnels : simplement un mécanisme que le hasard a mis en route et qui se maintient en l'absence totale de toute

finalité. Ce qui pour Leopardi est désormais d'une évidence absolue, c'est que la logique humaine aboutit à constater l'illogisme de la nature :

« Du reste et en général, il est certain que dans la nature des choses on découvre mille contradictions de mille sortes et de mille qualités, non pas apparentes, mais démontrées à l'aide de toutes les lumières et l'exactitude la plus géométrique par la métaphysique et la logique ; et aussi évidentes pour nous que la vérité de la proposition Une chose ne peut en même temps être et ne pas être. » (*Zib.* p. 4100, cf. aussi p. 4204)

Si le philosophe se défiait des errements de la raison au nom des lois de la nature, c'est la nature elle-même qui lance maintenant un défi à la raison humaine.

Suzanne VALLE

## ANNEXE I

### Occurrences de termes relatifs à l'observation dans le *Zibaldone*

#### Remarques d'ordre général :

« *Nessuno vede più degli altri, ma qualcuno osserva e combina più degli altri* »  
(p. 1583)

« *Tutti vedono, ma pochi osservano* » (p. 1767)

#### Quelques occurrences du terme « *osservazione* » :

« *Questa osservazione rischiarà assai...* » (p. 1384)

« *Vedi... se questa osservazione sia stata fatta...* » (p. 71)

« *... si può vedere ancora in questa osservazione minuziosa...* » (p. 480)

« *... apparisce ancora da un'osservazione che ho fatta...* » (p. 499-500)

« *Osservazioni intorno a questo effetto comunissimo negli uomini...* » (p. 65)

« *Un corollario del pensiero posto qui sopra possono essere delle osservazioni...* »  
(p. 76)

« *L'attento osservatore, e in molti casi senza grande osservazione* » (p. 3091)

#### Utilisation du verbe « *osservare* » ou synonymes...

... dans des formulations impersonnelles :

*Si può osservare...* (p. 80, 96, 3556)

*Osservisi...* (p. 3208, 3426)

*Si osservi che...* (p. 3510)

*Questo si osserva...* (p. 4092)

*Osservando...* (p. 1456, 2754)

*E' cosa osservata...* (p. 100, 2182, 3923)

*E' stato infatti osservato...* (p. 1880)

*... ella è cosa osservata che oggi...* (p. 3310)

*E' osservabile...* (p. 119, 1379)

*E' pure osservabile...* (p. 1380)

*E' osservabile finalmente... è pur nuovamente osservabile...* (p. 1381)

*Si può anche rilevare osservando...* (p. 1828)

*... basti osservare...* (p. 3794)

*E chi osserverà bene...* (p. 517)

*Conseguenza naturale, ma niente osservata...* (p. 874)

*Ella è cosa forse o poco o nulla o non abbastanza osservata...* (p. 4145)

*Ma è già cosa osservata, e quanto naturale ad accadere, tanto perciò appunto difficile ad essere notata dai più, e tuttavia degnissima d'esser sempre meglio osservata...* (p. 440)

*Ma ben guardando...* (p. 3793)

*si consideri...* (p. 3671)

*Notisi...* (p. 3790)

*Si può notare...* (p. 486)

*Ed è a notare...* (p. 3678)

*si vede...* (p. 3638) - *Come si vede...* (p. 4279)

*(E) Vedesi* (p. 3638 et deux occurrences p. 4180)

*infatti si vede...* (p. 3659) - *Si vedono...* (p. 1553)

*Videsi questo, per portare un esempio...* (p. 3790)

*Ciò non solo si osserva negli uomini, ma eziandio negli altri animali...* (p. 3767)

... à la première personne :

*Io noto...* (p. 3797) - *Io notava...* (p. 3480) - *E osservo...* (p. 1257) -

*L'osservo...* (p. 2558) - *L'ho osservato...* (p. 2565) - *Osservo anche...* (p. 71) -

*Ma osservo...* (p. 96) - *Osservo ché ... Considero che...* (p. 180) - *Io osservo (e*

*n'ho presente a me stesso non un solo esempio)...* (p. 3274) - *Ho notato che... ho*

*fatto osservare...* (p. 2336) - *Sovente... ho osservato...* (p. 319) - *tutte cose*

*vedute e notate effettivamente da me...* (p. 45) - *cosa sperimentata e osservata da*

*me* (p. 4289)

... en tant qu'invitation adressée au lecteur :

*Vuoi tu vedere... Osserva... Osserva...* (p. 1589-1590)

*Vedi... se tu vedi... Se tu vedi...* (p. 108)

*... si può vedere anche negli effetti che tu provi...* (p. 1832)

*Chi vuol vedere come... osservi...* (p. 2046)

*Chi vuol vedere... consideri... Per esempio osservi... Osservi...* (p. 1045)

*E subito potremo osservare...* (p. 1880)

*(Ed) osserviamo...* (p. 102, 441, trois occurrences p. 834, p. 1243)

*Osserviamo ora...* (p. 1176) - *Osserviamo pure...* (p. 1243)

*Osserviamo nuovamente...* (p. 1456) - *Osserviamo finalmente...* (p. 1243)

*Ciascun di noi, se bene osserva, troverà che...* (p. 4231)

*... se ben considereremo...* (p. 1194) - *Consideriamo la natura...* (p. 1555)

*se noi vorremo vedere... consideriamo... e vediamo* (p. 1184) -

*Veggiamo infatti...* (p. 3786)

*è chiaro... ora vediamo... e pure vediamo... ma pur vediamo... e vediamo* (p. 56)

*(E/Ed) osservate...* (p. 158-159, 162, 173, 319, 408, 486, 874, 876, 1254, 1258, 1547, 1576, 2264)

*Osservate che...* (p. 459, 4333)

*Osservate ancora...* (p. 159, 408, 529, 870, 1301, 1689, 2230)

*Osservatelo (ancora)...* (p. 310, 2230)

*... e (qui) ossevate (come)...* (p. 175, 443, 1877)

*Similmente osservate che...* (p. 1874)

*Del resto osservate...* (p. 2245)

*Quindi osservate...* (p. 1884)

*Infatti osservate...* (p. 2253)

*Osservate infatti...* (p. 2233)

*Osservate perciò ...* (p. 177)

*Osservate però ...* (p. 1454)

*Anzi osservate...* (p. 515)

*D'altra parte osservate...* (p. 408)

*E tuttavia osservate...* (p. 158-159)

*Osservate e vedete...* (p. 111)

*Osservate e vedrete...* (p. 1183, 1578)

*Osservate... e paragonate...* (p. 2295)

*Osservate... e poi ditemi...* (p. 2151)

*Osserverete...* (p. 1706) -

*E se voi osserverete vedrete che...* (p. 1537)

*Guardate...* (p. 68) -

*Esaminate la natura, e vedrete...* (p. 651-652)

*Considerate... non bisogna credere... Vedete...* (p. 118)

*Ed è facile a scoprire... E vedete...* (p. 128-129)

*(E) notate (che)...* (p. 173, 210, 1255, 1923, 2547)

*Notate dunque... Notate quanto...* (p. 475)

## ANNEXE II

## Formulations tendant à souligner l'objectivité et la fiabilité

Occurrences des termes « esperienza », sperimentare » :

*L'esperienza lo mostra* (p. 201) - *E l'esperienza lo prova...* (p. 4483)  
*Essendo certo per esperienza...* (p. 1102) -  
*egli è certo per mille esperienze...* (p. 4025)  
*... cosa manifesta per esperienza...* (p. 1257) -  
*E ciascuno sa per esperienza* (p. 4277)  
*Si dimostra per l'esperienza giornaliera* (p. 2495) -  
*Lo dimostra anche l'esperienza usuale* (p. 1961-1962)  
*... è manifesto per l'esperienza giornaliera e comparativa* (p. 1733)  
*Dico tutto ciò per esperienza. Ciascun di noi...* (p. 2379)  
*... ciascuno lo sperimenta...* (p. 1803) -  
*... come si è sperimentato in mille occasioni...* (p. 1819)  
*La quale esperienza non fa altro che persuaderci palpabilmente...* (p. 1870)  
*Qui chiamo in testimonio l'esperienza di tutti gli uomini del mondo...* (p. 1192)  
*Che la cosa vada così, n'è testimonio l'esperienza di chiunque è stato fanciullo*  
 (p. 1186)  
*Di ciò non mancano esperienze effettive e prove di fatto, perchè la circostanza  
 ch'io ho supposto non manca di esempi reali* (p. 2960-2961).

Expressions insistant sur l'évidence et la fréquence d'un phénomène :

*E' cosa notata...* (p. 4418) - *Com'è notato...* (p. 4516)  
*sono cose notissime* (p. 3798) - *... è cosa notissima...* (p. 3909)  
*ed è già notato e notasi giornalmente* (p. 4244)  
*E' cosa generalmente notabile...* (p. 2235)  
*E generalmente si vede...* (p. 4031)  
*Si vede costantemente* (p. 3282)  
*Vedesi ciò facilmente... Vedesi ancora...* (p. 3655)  
*Come vediamo tutto giorno* (p. 51) - *E si vedono tuttogiorno* (p. 200)  
*Si vedono e si osservano tuttogiorno...* (p. 2162)  
*tuttogiorno si osservano* (p. 3202)  
*Non è egli evidente che...* (p. 2268)  
*Del resto è cosa fin troppo evidente...* (p. 45)  
*E vidi come sia vero ed evidente...* (p. 66)  
*Una delle prove evidenti e giornaliera...* (p. 1084-1085)  
*Una prova evidente e popolare frequente nella vita, e giornaliera si è...* (p. 250)



- E' cosa evidente e osservata tuttogiorno...* (p. 538)  
*Giornalmente si osserva...* (p. 1776)  
*E' cosa osservata e naturale...* (p. 3090)  
*E' cosa facilmente osservabile...* (p. 2221)  
*generalmente si osservano...* (p. 3281)  
*E' cosa già molte volte osservata...* (p. 144)  
*Questa è cosa nota e osservata...* (p. 255)  
*Ed è cosa già mille volte osservata...* (p. 1563)  
*Ed è cosa mille volte osservata e veduta per prova...* (p. 4230)  
*... è cosa generalmente osservabile e osservata...* (p. 1940)  
*Non è ella cosa giornalmente osservabile e osservata...* (p. 1736)  
*E quindi accade quella cosa osservatissima...* (p. 367)  
*Quello ch'io dico... si conferma dall'esser cosa già osservata...* (p. 331)  
*Infatti è cosa molto ordinaria...* (p. 1806)  
*Questa cosa è frequentissima...* (p. 4515)  
*S'incontra spesso e facilmente...* (p. 3433)  
*Questa osservazione si può fare tutto giorno...* (p. 1783)  
*Questo effetto mi par giornaliero...* (p. 1787)  
*Cosa che accade...* (p. 212) - *Questo accade...* (p. 1795, trois occurrences)  
*Bene spesso accade...* (p. 1801) - *Siccome accade veramente...* (p. 3918)  
*Questo è ciò che vediamo accadere...* (p. 3774)  
*E ciò accade frequentissimamente...* (p. 515)  
*Questo ci accade le mille volte* (p. 1767)  
*Questa è cosa che accade tutto giorno... ed accade anche...* (p. 1695)  
*Ciò accade appunto...* (p. 1786)  
*... la qual cosa appunto... accade... come tutto di avviene...* (p. 3212)  
*Questo ch'io dico di me, so certo essere accaduto e accadere in molti altri tutto giorno* (p. 3518-20)  
*Così accade, fra mille esempi che se ne possono dare...* (p. 4266)  
*Per un esempio...* (p. 4467) - *Per un esempio fra mille ...* (p. 4462)  
*Gli esempi ne sono frequentissimi* (p. 4501)  
*Questa inclinazione... ha mille esempi...* (p. 4224)  
*Ed un grande esempio di questo è...* (p. 105)  
*Molti esempi di ciò si potrebbero addurre...* (p. 1719)  
*... si sarà potuto notare da qualunque mediocre osservatore...* (p. 3459)  
*... ed è cosa facilissimamente osservabile... Del resto quello ch'io ho detto di me stesso, avviene indubbiamente a tutti, e ciascuno se ne potrà ricordare.* (p. 2597)  
*Verità fecondissime, e ricchissime di applicazioni, che occorrono ad ogni ora...* (p. 4330)

#### Expressions soulignant l'incontestabilité :

- ... è manifesto...* (p. 1836) - *Ed è ben noto...* (p. 3768)  
*Chi non sa ...* (p. 3795, 4065) - *Come ognun sa...* (p. 3553)  
*Quanto sia vero che...* (p. 2230)

*Ella è anche cosa certissima...* (p. 2926)  
*Per universale consenso...* (p. 3281)  
*Anzi osservando, si vede chiaro...* (p. 3345)  
*si vede indubitatamente... si vede eziandio...* (p. 3344)  
*si vedrà a colpo d'occhio... La qual verità è così manifesta...* (p. 3059)  
*La quale esperienza non fa altro che persuadervi palpabilmente...* (p. 1871)  
*... tutte le cose persuadono...* (p. 3661)  
*Ciò si verifica esattamente...* (p. 4420)  
*Il fatto sta così e non si può negare* (p. 2492)  
*Come dal fatto così è chiaro anche dalla ragione... il fatto e la ragione dimostra...* (p. 946)  
*Con queste osservazioni non farà meraviglia...* (p. 3423)  
*Certo è che tutte queste supposizioni non sono chimeriche...* (p. 3916)  
*E' cosa da tutti e sempre creduta, così vera e reale, e dimostrata da molte osservazioni* (p. 3197)  
*A' suoi argomenti (di Buffon) aggiungi questo, che forse è il più concludente...* (p. 281)  
*Ma ecco prove più trionfanti di questa mia proposizione...* (p. 1186)  
*Prove più certe... non credo che si possano desiderare...* (p. 1193)  
*Ognun vede come quella opinione sia assurda e questa verissima e necessaria, mentre però tutte due derivano da una medesima osservazione di fatto...* (p. 2116)  
*Non è ella cosa notissima, comunissima, frequentissima, e certa per la esperienza quasi di ciascuno... ?* (p. 1212)  
*Non si son mai veduti...* (p. 2801)  
*E in verità, ragionando anche astrattamente, non vi par egli assurdo, e fuor di ogni verisimiglianza, e d'ogni proporzione o convenienza o similitudine con quello che in tutte l'altre cose veggiamo... ?* (p. 3653)  
*Le diverse circostanze... sono tante e sì varie che infinito sarebbe il volerle enumerare e descrivere, coi loro (evidentissimi e incontestabili) effetti* (p. 3205)  
*In somma, per tutte queste osservazioni, e per qualunque altra che si voglia fare... apparisce e sempre apparirà...* (p. 3315)  
*Da tutte queste e da cento altre cose, da me altrove in diversi luoghi considerate, si fa più che certissimo e si tocca con mano, che... inevitabilmente... E' dunque dimostrato e fuori controversia...* (p. 3180-3181)

### ANNEXE III

#### Occurrences de termes relatifs à la démonstration

##### Occurrences de « *prova* »/ « *prove* » :

- può servir di prova a questo sistema...* (p. 56)  
*una prova in mille...* (p. 84) - *Fra le mille prove...* (p. 4333)  
*Tutto ciò serva di prova...* (p. 1723) - *Aggiungo una prova evidente* (p. 2596)  
*Una prova... si è il vedere...* (p. 1803) - *Altra prova... è il vedere...* (p.1303)  
*Altra prova... può essere, fra le mille, la seguente* (p. 3310)  
*Volete una prova di fatto ?* (p. 2295)  
*Del che si potrebbero portare infinite prove di fatto...* (p. 1206)  
*Dalle sopraddette osservazioni risulta un'altra gran prova del come...* (p.1603)  
*Nuova prova del sopraddetto...* (p. 1829)  
*Nuova prova del quanto...* (p. 1978)  
*Infiniti esempi e considerazioni se ne potrebbero addurre a prova* (p. 1816)  
*Qual prova maggiore e più chiara che...* (p. 2263)  
*Grandissima, e forse la maggior prova...* (p. 4056)  
*Conseguenza e prova di queste osservazioni...* (p. 3679)  
*Ma ecco prove più trionfanti di questa mia proposizione...* (p. 1186)  
*Tutto ciò non è che una prova del mio stesso sistema...* (p.1721)  
*Tutto questo discorso conviene colle osservazioni e prove che in mille di questi miei pensieri si sono fatte...* (p.3935)

##### Occurrences de « *provare* » :

- Cosa provata... dalla stessa osservazione...* (p. 1459)  
*Cosa ch'io ho provato molte volte* (p.95)  
*Questa osservazione prova ancora l'altro mio pensiero...* (p. 1777)  
*Or questo non prova che... ?* (p. 3802) - *Ma ciò non prova...* (p.56)  
*... il che potrebbe parere una parte non abbastanza provata in questo mio ragionamento...* (p. 2552)  
*... le osservazioni de' quali se non sono tutte vere, non lasciano di provare generalmente...* (p. 3200)  
*E siccome ho provato che... così resta chiaro...* (p.2490)  
*Il che prova evidentemente...* (p. 3668)  
*Così si prova a maiori e a minori...* (p. 3669)  
*Questo prova bene... E si conferma...* (p. 3884)  
*Da quello che altrove ho detto e provato... segue...* (p. 2629)

*... non è più necessario dimostrare... Ma quello che mi tocca provare si è...*  
(p. 1339-1340)

*Questo mio discorso non è immaginazione. L'universale e costantissima tradizione e le memorie tutte della remotissima antichità provano... Esse e la ragione provano... Essa tradizione... essa ragione provano...* (p. 3666)

Occurrences de « *dimostrare* » :

*Così si dimostra...* (p. 1785) - *... come si è dimostrato...* (p. 3788)

*E' dimostrato che...* (p. 1762) - *E infatti è quasi dimostrato...* (p. 3200)

*Per mostrare come...* (p. 2268) - *... come ho dimostrato* (p. 2493)

*Ho dimostrato altrove che...* (p. 2602)

*... come ho dimostrato altrove* (p. 2571, 2574)

*come altrove ho mostrato* (p. 3554) - *Ho paragonato... e dimostrato...* (p. 2585)

*Questa osservazione dimostra come...* (p. 1783)

*Il fatto dimostra, al contrario...* (p. 3773)

*Il che appunto viceversa dimostra...* (p. 2155)

*... si dimostra per l'esperienza giornaliera...* (p. 2495)

*tutto ciò da che deriva, e che cosa dimostra...* (p. 1819)

*Tutte queste cose dimostrano...* (p. 3796)

*Quest'è un'opinione che mi par dimostrata dal vedere come...* (p. 1765)

*... e come risulta... dall'estrema insociabilità dell'uomo, dimostrata in tutto il passato discorso...* (p. 3803)

*L'una e l'altra di queste verità è dimostrata...* (p. 3643)

*La quale è cosa dimostrata che necessariamente...* (p. 3778)

*... (ciò) si dimostra per questa esperienza* (p. 4283)

*E' cosa dimostrata e dalla ragione e dall'esperienza, dalle storie tutte, e dalla cognizione dell'uomo, che... E' altrettanto dimostrato, e colle medesime prove, che...* (p. 3082-3083)

Occurrences de « *confermare* » :

*...è confermato da ciò che accade...* (p. 1724)

*Tutto ciò conferma quello che altrove ho detto...* (p. 1839-1840)

*Le dette osservazioni servono d'altro esempio confermando la prima mia proposizione...* (p. 3918)

Le processus de généralisation : « *applicare* », « *estendere* », « *sviluppare* », etc. :

*Applicate questa osservazione (a)...* (p. 104, 263, 337, 1303, 1723)

*Queste osservazioni si possono applicare a...* (p. 1870)

*Queste osservazioni si applichino...* (p. 3892)

*Queste considerazioni vanno applicate...* (p. 2926)

*Applicate queste considerazioni a...* (p. 181)

*Applicate queste considerazioni agli altri esempi...* (p. 201)

- Applicate questo pensiero ai diversissimi aspetti sotto i quali si verifica...*  
(p. 1176)
- Ciò che dice Virgilio... può applicarsi a dimostrare...* (p. 2256)
- Dibattiamo ora queste considerazioni, e seguendo ad applicarle ai fatti...*  
(p. 877)
- La quale osservazione potrebbe forse applicarsi a molte cose...* (p. 44)
- Questo si applichi alle mie osservazioni dimostranti che ...* (p. 3882)
- Questa generale osservazione merita di essere applicata alla mia teoria...*  
(p. 1880)
- Molti esempi di ciò si potrebbero addurre... ed applicabili...* (p. 1719)
- Tutto questo essendo applicabile ad ogni genere di viventi... ed essendo  
esattissimamente ragionato e dedotto, e strettamente conseguente...* (p. 2554-  
2555)
- Estendete queste osservazioni...* (p. 281)
- Queste osservazioni si denno estendere...* (p. 1805)
- Queste osservazioni si possono estendere...* (p. 2407)
- Questa osservazione si può sommamente estendere* (p. 4231)
- Questa osservazione si può molto stendere tanto in se stessa, quanto applicandola  
a ...* (p. 1719)
- A questa osservazione si può riferire...* (p. 1689)
- Sviluppate quest'idea...* (p. 1201)
- Sviluppate questo pensiero, applicandovi l'esempio mio...* (p. 1541)
- Del resto, generalizzando, è da osservare...* (p. 3446)

Occurrences de « spiegare » :

- E con queste osservazioni si deve spiegare...* (p. 882)
- Con ciò resta spiegata una specie di fenomeno...* (p. 2438)
- Il qual fenomeno resta spiegato colla sopraddetta comparazione...* (p. 2438)
- Voglio ora spiegare e confermar la cosa con un esempio* (p. 2602)
- ... (l'inclinazione) da me più volte notata e spiegata...* (p. 2471)
- Con queste osservazioni si spiegheranno ancor bene, e meglio che in alcun altro  
modo...* (p. 3424-3425)
- ... dalle superiori osservazioni... deducete... quindi I. spiegherete...* (p. 1706)
- Da tutte queste osservazioni e fatti, risulta un'altra osservazione e un altro fatto  
conosciutissimo ; ... o piuttosto risulta la spiegazione di questo fatto* (p.885)

La recherche des causes :

- La causa è... La causa è pure...* (p. 475)
- E la causa di ciò non è, come si suol dire...* (p. 2753)
- ... forse questa... è la causa... o certo questa n'è in grandissima parte la causa*  
(p. 2754)
- La cagione è* (p. 117, 2243, 4070, 4105) - *La cagione si è...* (p. 4038)
- La ragion vera è questa...* (p. 187) - *La cagione di...* (p. 124)

*E le cagioni per cui...* (p. 3746)  
*La cagione principale... La cagion vera... le cagioni... La cagione che adduce Montesquieu...* (p. 120-122)  
*E qual è la ragione? La ragione è...* (p. 1186)  
*cagione di questo effetto è...* (p. 108)  
*Ed ecco la principale cagione... La ragione è...* (p. 158)  
*La cagione è... Non è questa la ragione...* (p. 171)  
*Infinito è il numero delle cagioni...* (p. 3892)  
*La ragione di quanto ho più volte osservato... è questa* (p. 658)  
*Io provo le seguenti ragioni di questo effetto...* (p. 138)  
*Conchiudo... che per questa cagione...* (p. 3295)  
*Così e per queste cagioni...* (p. 3309)  
*Alle ragioni da me recate in altri luoghi... aggiungi anche questa...* (p. 2473)  
*Oltre all'altre cagioni... parte delle quali ho annoverate di sopra... parte potrei annoverare...* (p. 3234)  
*Queste osservazioni possono rendere molto bella ragione del perchè...* (p. 1875)  
*E ve ne sono anche altre ragioni...* (p. 4483)  
*Le contrarie cagioni producono...* (p. 3267)  
*E questi effetti li producono...* (p. 2229) - *I detti effetti accadono...* (p. 3720)  
*Non nego che questi effetti non possano anche derivare da ...* (p. 1830)  
*E' notabile come cagioni direttamente contrarie producano gli stessi effetti* (p. 1831)  
*ciò viene perchè...* (p. 2230)  
*Ma questo nasce...* (p. 2586) - *da ciò è nato...* (p. 4070)  
*Quello che detto qui sopra... deriva da questo.* (p. 149)  
*Tutto questo accade principalmente...* (p. 3445)  
*... quindi possiamo congetturare...* (p. 96)

#### La déduction :

*Da tutto ciò risulta...* (p. 1698)  
*E venendo ad altri fatti, si trova...* (p. 3667)  
*Conchiudo in primo luogo...* (p. 3295)  
*Da queste osservazioni si possono cavar parecchie riflessioni utili...* (p. 4297)  
*Da queste osservazioni deducete...* (p. 447)  
*Dal che si deduce in ultima analisi...* (p. 2570)  
*Da questa teoria del piacere deducete...* (p. 172)  
*Da quello che dice il Montesquieu deducete che...* (p. 154)  
*Dalle quali osservazioni si deduce per cosa certa e incontrastabile...* (p. 3798)  
*Dalle superiori osservazioni che si possono molto e filosoficamente estendere, deducete....* (p. 1706)  
*Dal che si deduce un altro corollario...* (p. 115)  
*Dal che segue per primo corollario...* (p. 872)  
*Da' quali pensieri si dee raccogliere questo corollario...* (p. 3281)  
*... conforme alle considerazioni fatte nel precedente corollario...* (p. 374)

*Dalla detta comparazione caveremo altresì un corollario morale (p. 2439)*

*... si può arguire fra le mille altre cose dal fatto... (p. 127)*

*In questa tanta diversità di effetti hanno certamente gran parte... (p. 3676)*

*Da tutte le cose dette qui sopra, inferite che... (p. 159)*

*Dal... pensiero della p(agina)... inferite... (p. 253)*

*Osserviamo... E quindi inferiamo... (p. 1243)*

*Dalle osservazioni fatte... in altri pensieri, risulta... (p. 1824)*

*Dai superiori ragionamenti appoggiati e accompagnati ai fatti e alle storie degli uomini, e queste paragonate con quello che avviene negli altri animali ecc., si deve dedurre... (p. 3803)*

*Quali conseguenze si tirino da queste osservazioni, è così facile il vederlo, come esse conseguenze sono evidentissime, ed hanno quella maggior certezza che possa avere una proposizione dimostrata matematicamente e dedotta matematicamente da un'altra di cui non si possa dubitare (p. 3060).*